

ALICE FERNEY

Les autres

ROMAN

un endroit où aller

ACTES SUD

Extrait de la publication

«un endroit où aller»

LES AUTRES

Lors d'une soirée d'anniversaire, un jeu de société destiné à mieux se connaître entre amis devient le révélateur de secrets de famille jusqu'ici soigneusement occultés par la honte, la déception ou la souffrance.

Extrait du livre :

Caractère : n.m. Manière habituelle de réagir, propre à chaque personne. *Et juste en dessous* : Personnes susceptibles s'abstenir. *Voilà ce qui était écrit en gros sur le couvercle. Ce jeu a reçu une récompense au Festival international des nouveaux jeux de société. Je ne m'arrête pas à ce détail positif, j'imagine le chambardement qu'il peut susciter dans notre groupe. Un jeu de miroir tient nos relations dans le monde des ombres et des reflets. Personnages et Caractères propose d'éclairer cet imbroglio. Mais justement, faut-il faire la lumière ? Je suis de l'avis de Fleur : c'est prendre des risques. Théo lit la règle du jeu avec un sérieux d'enfant. On dirait que lire à voix haute le protège de comprendre ce qu'il annonce. Et Niels s'amuse, se frotte les mains, il assistera en direct à une expérience psychologique. C'est bien digne de lui d'avoir offert ce cadeau.*

A. F.

ALICE FERNEY

Alice Ferney a déjà publié plusieurs romans chez Actes Sud, et notamment obtenu le prix Culture et Bibliothèques pour tous pour son ouvrage Grâce et dénuement.

DU MÊME AUTEUR

LE VENTRE DE LA FÉE, Actes Sud, 1993.

L'ÉLÉGANCE DES VEUVES, Actes Sud, 1995.

GRÂCE ET DÉNUEMENT, Actes Sud, 1997.

LA CONVERSATION AMOUREUSE, Actes Sud, 2000.

DANS LA GUERRE, Actes Sud, 2003.

© ACTES SUD, 2006

ISBN 978-2-330-02142-9

ALICE FERNEY

Les autres

ROMAN

un endroit où aller
ACTES SUD

Extrait de la publication

*A un autre, quand il me donne sa
main et me demande la mienne.*

*La pensée que je n'étais pas pour
autrui tel que je me l'étais figuré jus-
qu'alors me devint une vraie obsession.*

LUIGI PIRANDELLO,
Un, personne et cent mille.

PERSONNAGES

Une famille

Nina, la grand-mère maternelle

Moussia, la mère

Luc, le gendre et père

Niels, le fils aîné

Théo, le fils cadet

Des amis

Estelle, fiancée de Théo

Claude Mauval, meilleur ami de Niels

Fleur Giaspini, fiancée de Claude Mauval

Marina Dastre, amie d'enfance de Théo

Arthur, un petit garçon, fils de Marina

Première partie
CHOSSES PENSÉES

FLEUR

CLAUDE ET MOI nous marchons sur des graviers en direction de la porte-fenêtre où une lampe fait un halo de lumière. Je sais que ma façon de me tourner vers lui révèle une adoration exagérée qui étonne. C'est un effet de ma volonté : je m'efforce vraiment d'aimer. Je lui demande : Tu es souvent venu ici n'est-ce pas ? Sa réponse se perd dans le bruit que font nos pas. Crr crr crr. J'aperçois Théo qui bavarde avec Estelle en lui prêtant sa cigarette. Ils sont si concentrés l'un sur l'autre qu'ils ne nous ont pas encore vus. Des bandes de fumée s'élargissent, s'estompent puis se dissipent au-dessus de Théo. L'air a la fraîcheur que font ensemble la nuit et le vent. Je me dis : Quelle chance merveilleuse d'habiter une maison, en un temps où s'élèvent des immeubles qui ressemblent à des prisons ! Le jardin compose

un écrin de touffeur autour des murs. Je n'entends pas une voiture. Je dis : Regarde ! il y a même un cerisier ! Moussia prétend qu'il croule chaque année sous les fruits. Claude sait déjà tout cela. Nous sommes invités quand nous le voulons à venir en manger, me dit-il. Je demande : Moussia est très accueillante ? Très, dit Claude, elle a toujours le sourire même lorsqu'on la sollicite à l'improviste. Tu l'as déjà remarqué quand même ? Il faut que je dise oui. Je dis : Oui, j'ai remarqué. Voilà une chose qui me déplaît dans la vie à deux, on dirait que l'on perd le droit de ne pas apprécier une personne sous prétexte qu'elle plaît beaucoup à l'autre.

Je trouve que pour son âge Moussia est une très belle femme. Elle porte de grandes jupes de velours qui lui vont à merveille. Jamais je ne l'ai vue habillée autrement : pas de pantalon, toujours de la longueur. Et de la grâce. J'aimerais lui plaire. On ne sait pas pourquoi quelquefois on désire tellement être apprécié. J'essaie d'être souriante et polie. Quand je dis que la maison est merveilleuse, je suis sincère. Ils ont toujours l'air étonné de mes compliments, Niels, Théo, Moussia : même si l'on connaît sa chance, on finit par s'y habituer et on la perd de vue. C'est une étrange famille. Je me demande

si Moussia et Théo apprécient Claude autant qu'ils en ont l'air. Il est surtout l'ami de Niels.

Qu'est-ce que tu fabriques ? Viens ! Claude est impatient. Le ciel, la terre et la nuit se confondent en une pénombre qui nous habille, une sorte de poussière brune que j'effleure, un halo de silence. Dans l'obscurité, je vois la silhouette noire du marronnier géant planté à l'extrémité de la pelouse. L'herbe est humide, le froid monte de la terre, un coup de vent me glace puis retombe, mes cheveux se libèrent de l'ordre que j'y avais mis. Je pourrais rire toute seule dans cette bourrasque, ou pleurer, ou crier. Je me sens si vivante : une flamme qu'on ne souffle pas. C'est fou comme la souffrance aiguise la sensation d'exister. Voilà ce que m'inspire la nuit sur le jardin. Je n'en dis pas un mot, je retiens l'expression en moi, je ne sais pas me commettre dans cette sincérité. Comme on se tient sagement ! L'estampille de la raison contrecarre nos fantaisies, nos élans se brisent, eux qui pourtant ne sont pas folie mais gaieté. Qu'est-ce que tu fais encore ? dit Claude dans un rire. Je suis debout dans le vent. Claude glisse sa main dans la mienne et sa bouche souffle dans mon cou, juste derrière l'oreille,

pour poser un baiser sensuel, un effleurement qui me fait tressaillir. Je suis aimée, j'ai besoin de cette tendresse pour accepter d'être touchée. Je ris, je lève mes bras en l'air et les agite, comme des algues dans l'eau. Je sais très bien sourire et rire. Voilà pourquoi je suis sûre d'une chose : Claude ignore à quel point je suis blessée et empoisonnée pour la vie.

Ah ! voilà Claude, dit Moussia, et Fleur !

Je la regarde, j'aperçois quelque chose de nouveau en elle, comme une tache qui viendrait d'apparaître : sa bouche forme un sourire, mais moi je vois que ses yeux sont loin de ce sourire. Elle appelle ses fils : Théo ! Niels ! Et elle dit : Claude et Fleur sont arrivés.

THÉO

Je suis né à 18 h 18, un dimanche, à la clinique Roseraie, il y a de cela vingt ans, jour pour jour. Maman vient de le rappeler. Maman se souvient de tout ce qui concerne ses enfants. Elle a consigné dans un carnet nos émois et nos rébellions. Elle sait ce que la vie a fait pour elle à travers nous. C'est une mère russe : l'âme artiste et le cœur passionné. Je mesurais cinquante et un centimètres. Je pesais trois kilos cinq cent cinquante, ce qui est le poids de naissance moyen chez les garçons en France. Poids moyen, c'était un mauvais départ ! Mon frère Niels, lui, dépassait les cinq kilos. Par sa faute, j'aurais pu perdre ma génitrice et ma naissance. Mais maman a survécu à l'enfantement de ce dinosaure. Maintenant que grand-mère va nous quitter, maman appréhende davantage notre départ. C'était une chance ses deux fils

auprès d'elle, cette maison pleine pendant si longtemps. Cette maison qui nous porte, depuis le jour où Nina a mis maman au monde dans la chambre bleue.